VITRINE

Performance visuelle et sonore pour une vitrine et ses passants

Anne-Laure Pigache & Anne-Julie Rollet

Regards extérieurs : Mathias Forge et Mathilde Monfreux

Les Harmoniques du Néon

SOMMAIRE

Mettre le regard à l'écoute 3

Éléments généraux : distribution & mentions 5

Un écran sur le réel 6

Trouble dans le cadre 8

Radios, présences du dehors 9

Au-dehors 10

En-dedans 11

Équipe artistique 12

Diffusion 13

Contacts 14

Photo de la page de garde © Pablo Chignard

VITRINE METTRE LE REGARD À L'ÉCOUTE

UN DISPOSITIF POUR LE JEU & LA COMPOSITION EN DIRECT

UNE VITRINE VIDE

À L'EXTÉRIEUR

La vie de la rue, les voitures,
les passant·es, les pigeons

et une comédienne

À L'INTÉRIEUR

Les spectateur·ices assis qui
regardent la rue, dix postes radios

et une musicienne

UNE COMPOSITION EN TEMPS RÉEL

Les sons, les voix, la musique
la poétique des gestes et des postures,
les trajectoires,
assemblés dans une composition

https://vimeo.com/380730437

© Laëtitia Rouxel / Festival Inopiné

LE PREMIER ACTEUR C'EST

LE LIEU

VITRINE ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX

Spectacle créé en 2020

Durée 45 minutes répartis comme suit :
15 minutes accueil public (accueil au point de RDV + trajet jusqu'à la vitrine)
30 minutes de performance

Jusqu'à **4 représentations / jour** en fonction des horaires et de l'ensoleillement - prévoir 2h entre chaque représentation.

Public Tout public, à partir de 7 ans

Jauge A définir au moment du repérage en fonction de la vitrine choisie

DISTRIBUTION

Ecriture et jeu Anne-Laure Pigache et Anne-Julie Rollet
Regards extérieurs Mathias Forge et Mathilde Monfreux
Administration et production Amandine Banal
Diffusion et communication Capucine Jaussaud

En tournée 2 artistes (Anne-Laure Pigache et Anne-Julie Rollet) **&** 1 personne en régie / accompagnement administratif (Amandine Banal ou Capucine Jaussaud)

MENTIONS DE PRODUCTION

Production Les Harmoniques du Néon

Coproduction Studio-Théâtre de Vitry ; Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre national des arts de la rue et de l'espace public ; la Mairie du Touvet ; le CAUE de l'Isère, dans le cadre de l'évènement Paysage > Paysages porté par le Département de l'Isère
Soutiens institutionnels DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ; Région Auvergne-Rhône-Alpes ; µDépartement de l'Isère ; Ville de Grenoble ; SACD - Auteurs d'Espace ; Adami

Avec le soutien du festival Chahuts et de la Cie Jeanne Simone ; de la Cie Scalène - Ouverture exceptionnelle ; du festival Place Libre ! ; du Comité des Réjouissances ; de Chalon dans la Rue - CNAREP ; des festivals À bientôt j'espère et Le monde au coin de la rue

VITRINE UN ÉCRAN SUR LE RÉEL

VITRINE se passe dans un lieu avec une vitrine ou une grande baie vitrée donnant sur la rue.

Les spectateur·ices sont à l'intérieur et regardent au-dehors.
Le cadre de la vitrine opère comme **un cadre cinématographique**, un lieu d'images.

Le public est invité à regarder la rue, à observer la poésie d'un quotidien qui ne peut se réduire à sa simple fonctionnalité car des milliers d'autres choses s'y racontent dès qu'on s'arrête pour se décaler de la temporalité de ce va-et-vient.

La vitrine devient un écran sur le réel, les spectateur·ices s'engagent à **"audio-voir"** ce réel.

Par des propositions sonores et performatives, nous invitons le public à observer le dehors et à l'écouter puis, petit-à-petit, à **décaler la perception** de ce quotidien pour en révéler les usages, les bizarreries et les pratiques anthropologiques spécifiques à chaque lieu.

Créer une situation pour que le spectateur puisse regarder ce lieu qui va se révéler et l'inviter à sentir les traces que laissent ces passants dans un lieu mais aussi en nous.
Et quelles traces en retours nous y laissons, par nos regards, par les imaginaires que nous y aurons projeté le temps de la performance.

"Il y a beaucoup de choses Place Saint-Sulpice [...]
Un grand nombre, sinon la plupart, de ces choses ont été
décrites inventoriées, photographiées, racontées ou recensées.
Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste :
ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas,
ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe
quand il ne se passe rien, sinon du temps,
des gens, des voitures et des nuages."

Georges Perec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, 1983

© Laëtitia Rouxel / Festival Inopiné

© Laëtitia Rouxel / Festival Inopiné

© Laëtitia Rouxel / Festival Inopiné

© Pablo Chignard

© Jean-Sébastien Faure

© Corinne Dardé

VITRINE TROUBLE DANS LE CADRE

UN CADRE CINÉMATOGRAPHIQUE

La référence au cinéma est très présente dans l'écriture de **VITRINE**.
La vitrine, elle-même, devient cadre de cinéma, sorte d'écran devant lequel le public est assis.
L'espace visuel est entièrement tributaire du cadre de la vitrine choisie.
Une scène s'y déroule avec des personnages (les passant·es, les véhicules...) qui entrent et sortent du champ.

UNE BO CRÉÉE EN DIRECT

Le son du dehors est amplifié et projeté à l'intérieur de la vitrine par un double dispositif de spatialisation : des postes de radio en multi-diffusion et une sonorisation en stéréo.

La bande sonore électroacoustique du film est créée en temps réel avec un lexique issu du lieu mais aussi des sons anecdotiques, instrumentaux ou électroniques. Pour cela, nous nous appuyons sur ce qui existe déjà, **le son du réel,** que nous captons en direct et qui est, de fait, synchrone avec "l'image". Puis **nous le transformons** par désynchronisation, sur-impression, traitements et événements sonores divers. Le dispositif sonore joue avec la musicalité qui se dégage du réel.

LA DISTORSION ENTRE LE SON ET L'IMAGE

Nous jouons à **souligner et à transformer des détails sonores** que les spectateur·ices voient au loin - tel l'usage du son dans le cinéma de Jacques Tati - pour nourrir cette intention de mettre le regard à l'écoute. Nous cherchons **à perturber la cohérence** de l'image sonore et créer ainsi une tension entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, tension dans laquelle le spectateur peut trouver un espace à lui.

Nous pouvons désynchroniser légèrement le son du réel, embarquant ainsi la performance dans **un décalage sensible**. Nous pouvons aussi désynchroniser plus franchement, par exemple en faisant entendre devant cette même vitrine, mais entendu et capté en amont, le passage d'un camion, d'un groupe d'enfants en partance pour la piscine, d'un journal que l'on feuillette...
Créer de la fiction documentaire en re-projetant un son de l'endroit mais sans rapport avec la situation visuelle au présent.

EST-CE QUE ? J'ENTENDS TOUT CE QUE JE VOIS JE VOIS TOUT CE QUE J'ENTENDS

Les perceptions des spectateur·ices sont troublées : "est-ce que j'entends ce que je vois ? Est-ce que je vois ce que j'entends ? Est-ce que j'entends tout ce que je vois ? Est-ce que je vois tout ce que j'entends ? Qu'est-ce qui fait réalité ? Fiction ?"

Nous jouons également au jeu de *The girl chewing-gum* de John Smith (1976). Ce film est un plan-séquence sur une rue de Londres. Une voix off nomme tous les passant·es qui vont apparaître avant qu'ils n'entrent dans le cadre. On a alors l'impression qu'il s'agit d'un plateau de tournage où tous les passant·es sont des figurant·es.
Un micro HF à l'extérieur nous permet de jouer à ce jeu.
Il trouble les spectateurs, les interroge sur notre capacité à mettre totalement en scène l'espace public et pourquoi pas, la ville entière. Est-ce dans le regard et la perception que le jeu et la fiction se fabriquent ? Toute la rue est-elle complice ou s'agit-il d'une performance qui saisit la complicité inopinée des passant·es aléatoires ?

VITRINE LES RADIOS, PRÉSENCES DU DEHORS

Des postes de radios sont disposés tout autour des spectateur·ices comme des présences du dehors. Ce dispositif radio est l'instrument électroacoustique de la performance.

Ces postes de radio sont aussi un élément scénographique en tant qu'objet du quotidien souvent lié à nos intimités. Ces objets transmettent les ondes radio qui relient le dehors au-dedans passant d'une présence intime à une forme d'extimité des passant·es. Souvent par nos situations d'écoute de la radio, ces transistors relient notre intimité à un commun bien plus vaste. Elles sont aussi les voix des gens de notre monde. Les radios sont des sources sonores très spécifiques.

Ces haut-parleurs de transistors, usés pour la plupart, ont chacun une couleur sonore, une singularité et une musicalité propre déployée par le jeu de la spatialisation. Parfois d'autres ondes FM que celles de notre émetteur peuvent s'inviter sur nos radios et offrir des éléments aléatoires à la composition sonore. Enfin, les radios peuvent aussi être calées sur d'autres stations FM locales et faire ainsi rentrer un autre son du réel en direct.

VITRINE AU-DEHORS

Anne-Laure Pigache joue du cadre et du hors-cadre pour apparaître à l'écran ou non, afin de souligner par sa simple présence des démarches de passant·es, des rythmiques, des correspondances, des lignes de circulation, des lignes d'erres. Elle donne à voir l'existant.

Elle propose des situations performatives et plastiques transformant l'espace usuel par l'usage abusif d'objets et de gestes : ces saillies rompent le quotidien. La proposition devient performance pour les passant·es et créé des situations inattendues pour les spectateur·ices en vitrine. La question de la trace est au coeur de ces actions.

Par le biais du micro, elle propose un jeu vocal et sonore qui est à la fois :

- une possibilité de prise de son en proximité pour zoomer sur certains détails sonores
- une présence vocale en écho au s on de l'espace du dehors
- une parole destructurée, un jeu de poésie sonore propre à son travail autour du langage
- une amplification des conversations avec les passant·es

© Jean-Sébastien Faure

VITRINE EN-DEDANS

Anne-Julie Rollet joue en direct la partition sonore de VITRINE. La partition du réel qui se déroule et se joue dans ce lieu est le fondement du jeu musical. C'est comme un socle qui est sculpté, un matériau qui est façonné.

La partition de la rue convoque une forme d'improvisation, ce qui se passe est en partie imprévisible. La composition en temps réel révèle ce lieu, son rythme, ses flux, ses trajectoires, ses sonorités, sa pulsation. Le jeu de matières électroacoustiques modifie les différents rapports rythmiques et les variations temporelles de l'image, il modifie la perception. Notre musique émane de la relation écouter(voir. Notre recherche se situe là où il y a un jeu de résonance, de frottements, de rencontres de deux dimensions distinctes, l'une sonore, l'autre visuelle, pour en créer une troisième proprement audiovisuelle.

Les matériaux sonores utilisés :

- des sons captés en direct via un micro d'ambiance et via le micro d'Anne-Laure Pigache, centré sur sa voix, les paroles alentours et les jeux de matières trouvées sur place
- des sons du lieu
- d'autres sons ou musiques préenregistrées choisis pour la dramaturgie de l'écriture, la multiplicité des couleurs de diffusion des postes de radios.

Anne-Julie Rollet peut choisir de traiter tous ces sons, de laisser la synchronisation opérer ou à l'inverse de les couper de leurs sources, de les détourner et de créer une autre relation aux images plus ou moins vrillée et à différents degrés de fiction.

© Pablo Chignard

VITRINE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ÉCRITURE & JEU

Anne-Laure Pigache
vocaliste & performeuse

Oeuvrant dans le champ de la poésie sonore, à la croisée du théâtre et de la musique expérimentale, Anne-Laure Pigache s'intéresse à l'état d'improvisation et à la qualité de présence que cet état donne aux performeurs.
Vocaliste, elle explore plus particulièrement la musicalité du langage. Observant la parole quotidienne pour en faire émerger une musique et une poétique, elle considère le langage comme évènement sonore et s'intéresse aux typologies du parlé et à leur potentiel choral et musical. Par un jeu vocal manipulant la plasticité de la parole, ses performances questionnent la lisière entre son et sens.
L'outil radiophonique est un terrain d'exploration qu'elle affectionne particulièrement.

Anne-Julie Rollet
musicienne, artiste sonore

Anne-Julie Rollet compose et improvise de la musique électroacoustique. Elle s'intéresse particulièrement aux sonorités radiophoniques et à la voix des autres qu'elle explore et manipule, entre autres, à l'aide d'un émetteur et de plusieurs postes radios aux couleurs sonores hétérogènes. Son dispositif de jeu mêle outils analogiques et numériques, microphones, ordinateur, magnétophone à bande revox, objets hétéroclites et divers hauts-parleurs. Les sources qui composent sa matière musicale issues du réel, de corps sonores ou d'instruments sont captées, récupérées, détournées, transformées ou encore vrillées, puis projetées. Des sonorités qui aiment choisir la rencontre avec le vivant et le mélange avec d'autres pratiques artistiques.

REGARDS EXTÉRIEURS

Mathias Forge
performeur, musicien

Une attention particulière à l'écoute, la présence et au contexte. Un certain plaisir à créer par imprégnation, dans une relative urgence. Une tendre obsession à suivre des lignes : de bus, de train, GR, rivière… Une fâcheuse tendance à inventer des zones de frottement, Mathias Forge aime spécialement la chose "entre" et le trouble qu'elle génère. Il utilise le trombone, le piano préparé (toujours droit), le magnétophone K7 Phillips D6350, et bientôt le violoncelle.
Il écrit, joue et danse pour le dehors avec la cie Jeanne Simone et la cie 1watt. Il poursuit l'enquête de l'écoute, tâtonnant, alerte et fragile. Parfois, il effleure la musique expérimentale, la performance, le spectacle pour le dehors. Il est convié pour accompagner l'écriture de différents travaux, et/ou pour réfléchir à des propositions sonores soutenantes comme avec le Groupe Fantomas, la cie Nu ou la cie Véiculo Longo.

Mathilde Monfreux
chorégraphe, danseuse

La notion de "corps en relation" irradie son travail. Elle participe au développement du contact improvisation et du post-contact improvisation en France et à l'étranger, intervient dans des festivals internationaux, auprès d'un public professionnel ou amateur, notamment : à la Ménagerie de Verre, pour le CCN de Caen, au sein d'écoles d'arts. Elle est assistante chorégraphique de la metteuse en scène et circassienne Fanny Soriano, travaille auprès de la Cie La Métacarpe et a dansé avec les chorégraphes Didier Silhol, Pé Vermeesh, Karim Sebbar et Patricia Kuypers.

www.mathildemonfreux.com

VITRINE EN DIFFUSION

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACCUEIL

Calendrier type pour 1 journée de représentation
- J-2 voyage aller & arrivée de l'équipe artistique
- J-1 arrivée de la personne régie/production + montage (matin) & répétitions (après-midi)
- JJ jeu & démontage(1h30)
- J+1 voyage retour

Accueil technique *fiche technique & détails sur demande*
Les éléments concernant la recherche de la vitrine sont à étayer avec l'équipe artistique.
Elle doit donner sur une rue passante, avec trottoir et assez large pour les passant-es.
Elle doit mesurer au minimum 2.20m de large.
L'activité qui s'y déroule habituellement doit être cessée.
Un accès à l'électricité (220 V) est nécessaire. Accès à l'eau à proximité.
Prévoir un accueil technique sur place pour la mise en place de la sono.
Pendant la performance, prévoir un accueil public et une aide pour la mise entre chaque représentation.

VITRINE, PAR LE PASSÉ

2020
28 & 29/08 - Chalon Sur Saône {71} | L'AUBE des RDV d'automne - Chalon dans la rue
16, 17 & 19/09 - Carbonne et L'Isle en Dodon (31) | Pronomade(s) - CNAREP
10/10 - Grenoble {38} | A bientôt j'espère / Le monde au coin de la rue
14/10 2020 - Grenoble {38} | CAUE de l'Isère / Paysage > Paysages
24/10 - Bordeaux (33) | Mini Chahuts & Einstein on the Beach

2021
4, 5 & 6/06 - Vitry sur Seine (94) | Studio Théâtre de Vitry
15/09 - Privas (07) | Théâtre de Privas, Scène conventionnée Art en territoire
24/09 - Corbigny (58) | La Transverse
18 & 19/09 - Annonay {07) | SMAC 07 & Quelque p'Arts - CNAREP
2/10 - Niort (79) | festival Panique au Dancing

2022
13 &14/05 - Vanves (94) | SWITCH FESTIVAL #6, Théâtre de Vanves
9 & 10/06 - Paris (75) | L'Atelier du Plateau & L'Atelier 44
9 & 10/07 - Mende (48) | Festival 48ème de Rue
27/08 - Questembert (56) | L'Inopiné Festival

2023
14/01 - Tours (37) | Festival Écoute/Voir en partenariat avec Le Petit Faucheux
16 & 17/06 - Paris (75) | Festival Et 20 L'Eté

LES HARMONIQUES DU NÉON

Anne-Julie Rollet et Anne-Laure Pigache, artistes associées au sein des Harmoniques du Néon créent des oeuvres de musique électroacoustique et de poésie sonore considérant la parole comme lieu d'interaction entre l'intime et le social, le langage comme évènement sonore et musical. Elles mettent en scène la distorsion du langage et de l'écoute avec un intérêt pour le "frottement avec le réel". Depuis 2012, les créations éclectiques vont de l'installation, au concert, à la création radiophonique ou à la performance dans tout type de lieu, intérieur, extérieur, quotidien, anodin, muséal ou sur les ondes radio. Différentes équipes artistiques sont réunies suivant les créations.

CONTACTS

LES HARMONIQUES DU NÉON
Les Cies Réunies / Théâtre des Peupliers
2 rue des Trembles, 38100 Grenoble
lesharmoniquesduneon@gmail.com

ARTISTIQUE
Anne-Laure Pigache +33 (0)6 63 24 66 70
Anne-Julie Rollet +33 (0)6 20 72 47 61

ADMINISTRATION | PRODUCTION
Amandine Banal +33 (0)6 70 95 75 23 | lesharmoniquesduneon@gmail.com

DIFFUSION | COMMUNICATION
Capucine Jaussaud +33 (0)6 84 28 88 34 | bonjour.lesharmoniquesduneon@gmail.com

Les Harmoniques du Néon est actuellement conventionnée (2 ans) par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes et ses projets sont régulièrement soutenus par la Région Auvergne Rhône-Alpes, le Département de l'Isère, la Ville de Grenoble, la SACD, l'Adami, la Spedidam, le Centre National de la Musique et la Maison de la Musique Contemporaine.
Elle est membre de Futurs Composés, réseau national de la création musicale.